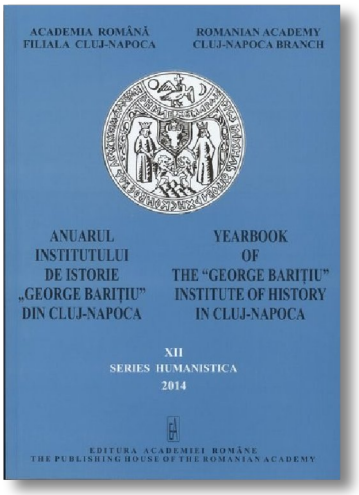

ISSN 1584-4404

Yearbook of the George Barițiu History Institute of Cluj-Napoca
Series *Humanistica*

humanistica.ro

Le pouvoir de l'intellectuel et la force des mots

Rik Pinxten

How to cite this article:
Pinxten, Rik (2014) *Le pouvoir de l'intellectuel et la force des mots*, Yearbook of the George Barițiu History Institute of Cluj-Napoca, Series Humanistica, Vol. 12, pp. 225–232. DOI: 10.5281/zenodo.22966391

© 2014: The Publishing House of the Romanian Academy.
Humanistica Yearbook is published online since 2003.
Submit your article to Humanistica Yearbook: secretariat.dcsu@acad-cj.ro

LE POUVOIR DE L'INTELLECTUEL ET LA FORCE DES MOTS

Rik Pinxten

Université de Gand, Belgique

Résumé. *A travers une remémoration de son amitié intellectuelle avec Claude Karnoouh, anthropologue français spécialiste dans les problématiques ethnologiques, socio-politiques et culturelles de la modernisation roumaine – y compris dans ses contextes plus larges, est-européennes et occidentaux en général –, l'auteur entame une analyse fine des « perspectives de changement de poids politiques et d'interdépendance dans le monde actuel ». Il y est exploré le contexte politique et intellectuel général qui a pu inspirer un intérêt pour le terrain anthropologique roumain à des chercheurs occidentaux ; il y est discuté de l'option politique de gauche de maints intellectuels occidentaux de la génération de 1968, tout comme l'orientation de leurs intérêts scientifiques vers des pays de l'ancien bloc communiste, mais aussi la fiction qui entrave dans les yeux des est-européens la perception adéquate des inégalités sociales profondes caractérisant le monde occidental ; last but not least, sur le fond de la mondialisation, est abordée la relation entre les intellectuels, les média et le capital.*

En s'ouvrant vers le contexte politique, social et économique global, toute cette discussion marque, d'une part, l'importance de la réflexion de Claude Karnoouh pour l'intelligence d'ensemble de ces problématiques, et d'autre part c'est l'occasion pour l'auteur d'énoncer ses propres pensées sur une « cosmopolitique actuelle ».

Mots-clés: *Roumanie, nationalisme, peuple, intellectuels, folklore, modernité, post-communisme, post-national, mondialisation, cosmopolitique*.

1. CLAUDE KARNOOUH, AMI ET INTELLECTUEL

Je connais Claude depuis 1973. Lors de mon tout premier vol vers la Roumanie, mon ami Jean Bernabé me présentait à un Français. Ce dernier se baladait dans un manteau de fourrure dans les rues de Bucarest, et m'expliquait comment il travaillait sur les systèmes de mariage des paysans. Il me disait que c'était un terrain dur, puisqu'il était obligé de rester debout pendant trois jours et nuits en buvant entretemps le vin et le liqueur de prunes des paysans.

Les anecdotes et les histoires étaient et sont toujours présentes dans les rencontres avec Claude, jadis et maintenant. En 1973 il me confiait qu'en faite il voulait, par le biais des mariages, étudier les systèmes de pouvoir dans les villages. Déjà, le pouvoir était au centre de ses préoccupations.

An. Inst. de Ist. „G. Barițiu" din Cluj-Napoca, Series Humanistica, tom. XII, 2014, p. 225–232

Dans ce temps, il insistait que je lise le premier livre théorique de Pierre Bourdieu *(Esquisse d'une théorie de la pratique)*, tandis que moi j'étais en train de découvrir quelques anthropologues américains critiques (par exemple, C. Geertz, J. Fabian). Plus tard on s'est vu des dizaines de fois, à Paris, à Amsterdam ou à Gand. L'amitié s'est établie comme une couverture agréable et plutôt épaisse, avec quelques petits accrochements seulement.

Pendant ce laps de temps Claude est devenu de plus en plus profond dans sa pensée, et a commencé à penser le politique sur une échelle plus vaste en même temps. Le pouvoir dans le pays de ses paysans et même le pouvoir géopolitique ont pris le devant. C'est sans doute l'expérience personnelle avec un régime qui s'est trouvé de plus en plus incarcéré dans sa propre logique de peur et de mépris pour ses citoyens, qui a projetée l'intellectuel Claude Karnoouh dans cette lignée. Il est important de mentionner que nous sommes tous, dans cette génération, évolués d'une position plutôt de gauche peu profonde ou « naïve » vers des positions plus fondées. C'est-à-dire, notre jeunesse était marquée par des penseurs comme Sartre ou Lévi-Strauss, puis les critiques de Mai 68 et les postmodernes comme Foucault ou Baudrillard. Dans ce paysage déjà mixte des solitaires comme Chomsky ou autres complétaient le panorama intellectuel, désormais fragmenté et vide de discours de maîtres. La médiatisation de la politique, mais aussi des activités dites intellectuelles, vient de changer le discours de telle manière que la pensée profonde semble avoir de moins en moins d'espace dans la vie des gens. Pour une chose, les médias ont pris possession des idées et les grandes corporations capitalistes ont vite compris que « l'intellectuel clown » était un produit facile, pas cher et très manipulable avec un double avantage : on n'est jamais hors de l'embarras du choix en ce qui concerne les clowns possibles, et le public continue de croire que se sont des experts que les médias lui offrent. Mais alors des experts qui parlent comme tout le monde. La pensée profonde, déjà plus difficile, nuancée et qui demande un sérieux effort, est dorénavant vue comme moins nécessaire pour les gens, et donc non plus nécessaire pour le débat politique dans le sens noble. Comme disait Claude Lévi-Strauss au journal *Le Monde* vers la fin de sa vie : il y a de plus en plus d'imposture dans le champ intellectuel, c'est-à-dire, des gens qui prétendent parler au nom de la science.

C'est dans ce contexte-là, je crois, que Claude Karnoouh et moi nous nous sommes trouvés dans le cours de notre carrière. En outre, on s'est retrouvé dans un monde où d'une part l'Europe occidentale est devenue très riche pour une grande partie de la population, mais aussi beaucoup moins important sur l'échelle de politique mondiale. Avec la mondialisation le rôle de l'intellectuel (français ou européen) s'est réduit jusqu'au niveau de l'oracle local ou la curiosité verbale dans un cirque qui est de plus en plus mondial et visuel.

En même temps, dans le contexte des Balkans, où Claude travaillait, la guerre s'annonçait et les États nationalistes isolés comme la Roumanie, se transformaient dans des camps de brutalité et de phantasmes politiques d'un usurpateur presque

pré-moderne. L'Europe de l'Est se transforme dans les vingt dernières années en supermarché pour les corporations multi-nationales, dirigées par des groupes financiers et politiques des États-Unis et de l'Union Européenne. Le choc qui est organisé de cette façon atteint tout le monde, dans sa manière de survivre et dans ses rêves et ses espoirs.

Quand on revoit ce panorama du point de repère contemporain, on s'aperçoit combien les rêves de la jeunesse des années juste après la Deuxième Guèrre Mondiale se sont trouvés faux et naïfs, en combien ils sont en conflit avec le monde du capitalisme mondial des années 2010.

Conséquemment, l'intellectuel de jadis se retrouve un demi siècle plus tard dans un monde différent.

2. **LE PEUPLE ROUMAIN**

Après l'étude des relations entre personnes au niveau de la famille, Claude Karnoouh s'est intéressé de plus en plus à l'analyse des mécanismes qui ont permis que l'usurpateur réalise à un certain degré sa politique à lui : la création d'un peuple, identifié avec un État qui serait gouverné par la dynastie d'un chef à vie. C'est cela que Karnoouh a nommé « L'Invention du peuple »[1]. Dans ce livre, il cherche à mettre en valeur la pensée des philosophes roumains d'une part et des études anthropologiques d'autre part. Le titre est important dans son ambivalence : il s'agit bien de l'invention du peuple. C'est à dire, de l'invention d'un nous qui pourrait unifier une population autour d'un leader politique, d'un idéal nationaliste, ou d'un mythe même. Mais il s'agit aussi, je crois, de l'invention d'un peuple particulier, les Roumains. Des philosophes et des penseurs politiques ont eu un rôle important dans le développement d'une identité nationale : pendant l'interbellum un savoir folklorique s'est développé qui a « fabriqué » le peuple Roumain. Des références aux racines dans la Grèce Antique ont été mélangées avec une identité ethnique et nationaliste produisant une identité ethnique de Roumanité. Les philosophes et folkloristes qui ont lancé cette identité étaient mis en prison d'abord et réhabilités ensuite par le dictateur Ceausescu. Cette idéologie était très forte : tandis que le niveau de scolarisation des Roumains était bas, les livres de cette tendance ont connu des tirages énormes, souvent plus que 100.000. Karnoouh fait une esquisse très fine du contexte de ce phénomène : cette invention de l'unité du peuple n'a pas seulement intégré les paysans avec leurs pratiques pré-Chrétiennes dans la modernité communiste et nationaliste du régime. En même temps, elle a défini une place pour cette seconde force ethnocentrique, qui est l'Orthodoxie de l'Europe de l'Est. Finalement, le leader communiste, qui a toujours joué sur son adhésion à l'idéologie de Moscou en même temps qu'à celle de Washington, était capable de capturer cette vision d'unité Roumaine et de se promouvoir en tête de

[1] Claude Karnoouh, *L'invention du peuple,* Paris, Arcantère, 1989 (ré-édition : Paris, L'Harmattan, 2008).

celle-ci. Quand le leader est éliminé après tant d'années, un groupe de dirigeants autoritaires et pas du tout démocratiques, prend sa place et continue la même ligne de pensée politique. Karnoouh expose cette histoire avec vivacité et grande connaissance. Le livre apparut en 1989, année combien symbolique pour l'Europe et le monde. Il a été réédité en 2008, avec des chapitres importants de plus tard.

Dans la deuxième version, ainsi que dans divers livres parus entretemps, Claude nous a montré comment les contextes et forces globaux ont déterminé le sort de la Roumanie et d'autres pays de la dite Europe de l'Est. Dans ces livres et articles il nous montre comment la mondialisation de groupes et corporations capitalistes s'implantent dans les régions qui se libèrent de la dominance communiste de jadis. Il est clair que les générations, qui ont souffert cette dominance pendant cinquante ou soixante ans ont une vision du monde tout à fait différente de celle de l'homme occidental : l'État prend soin de tout du berceau jusqu'au tombeau; la bureaucratie est intrinsèque et les droits sont contraints par les règles et conventions d'une classe de pouvoir qui semble exister par sa propre logique ; les informations des médias sont filtrées et contrôlées; le citoyen et l'homme politique existent dans des univers plutôt séparés l'un de l'autre. Quand ce système politique fait la chute, on perçoit que le citoyen se réjouit et développe des espoirs peu réalistes. Ce qui n'est pas connu par lui, lui a été communiqué pendant des années par les missions religieuses, les films et les messages médiatiques de l'Occident : la liberté, la richesse pour tous, les droits intrinsèques et sans contraintes. Il n'est par rare que des immigrés de l'Europe de l'Est dans les pays de l'Union Européenne se retrouvent très vite dans la criminalité. Il m'est arrivé personnellement assez souvent que des citoyens de l'Europe Centrale me disent que nous, les Occidentaux, sommes tous des millionnaires. Nous sommes heureux parce que nous possédons tout ce que nous voulons, puisque tout est achetable et à notre portée. En effet, les supermarchés montrent une abondance presque illimitée de produits et les gens sont devenus des consommateurs dans nos pays. Mais il se trouve assez difficile d'expliquer que ce résultat implique une vision du monde et une réalité vécue qui est en contraste avec celles des pays communistes de jadis : peu de protection des gens pauvres ou moins doués ; beaucoup d'information mais aussi de publicité pour les produits qui doivent être achetés par le plus grand nombre de gens pour que l'économie persiste ; logique écrasante de compétition et de lutte de tous contre tous ; pauvreté endémique de plus en plus aigue dans ces pays riches. En un mot : les hommes sont devenus des consommateurs, et la liberté est définie par les contraintes matérielles d'avoir du travail, d'avoir les moyens d'achat, d'être un agent économique plutôt qu'un être humain. C'est dans la mesure où les peuples « libérés du communisme » ne peuvent pas aborder ces différences entre mondes d'expérience de ces deux Europes qu'une partie des gens s'engagent dans des activités de révolte, voire de criminalité. La promesse de liberté qui égale richesse semble être un mensonge, ou pire encore, un message chaotique ou discriminatoire pour les « nouveaux libérés ». En même temps, les citoyens des pays de l'Europe occidentale se sentent

de plus en plus « attaqués » dans leur richesse, comme je l'ai indiqué dans les premiers paragraphes de cette contribution. L'abondance se trouve fragile et les soi-disant « gens riches » se savent niés dans ce qu'ils ont comme essence existentielle, c'est à dire leur statut de consommateur. Il est clair que dans cette situation de représentation mutuelle fausse, il y a cause pour le mépris, la méfiance et la frustration des deux côtés. Cet effet se trouve décrit et expliqué de manière plus politique qu'ici dans les textes de Claude Karnoouh. Evidemment, un tel message n'est pas populaire. Mais il est clair qu'il est important pour comprendre les difficultés, voire même l'expérience de mésalliance des populations de l'Europe occidentale et celles de pays ex-communistes.

On peut se demander quel sera l'avenir de cette Europe réunie. Claude Karnoouh est assez pessimiste sur cette question. Il raisonne sur les tendances géopolitiques et les caractéristiques du système capitaliste. Le politique est, d'après lui et par le biais de la politique, forcément soumis aux intérêts capitalistes mondiaux. Dans cette vision, il n'y a pas de place pour les petits gens, ni pour les intellectuels. Personnellement, je suis d'accord avec lui sur les questions de pouvoir et de continuation d'inégalité dans le contexte présent, mais je suis plus optimiste pour l'avenir. Tout d'abord, je continue de voir des groupes (peut-être naïfs) qui aident d'autres gens : des religieux et des profanes, dans leurs efforts restreints mais réels pour améliorer le sort d'autres ; les résistants contre les usurpateurs partout dans le monde, les médecins, pilotes ou avocats qui aident les autres qui sont dans la misère. Même s'ils agissent comme des cowboys – bienfaisants, ils offrent de l'espoir et en même ont des expériences qui déchirent le faux délire de paradis occidental. Les « petits services », comme je les ai appelés ailleurs, peuvent faire la différence. Puisque le monde c'est changé dans notre génération de telle façon que tout homme sait maintenant que l'inégalité existe, il nous faut repenser tout projet de politique mondiale, y inclus de développement. Dans le monde actuel, comme me disait un ami qui a travaillé longuement avec Médecins sans Frontières, et en contraste avec le passé, les pauvres savent qu'ils vivent dans un monde inégal, où les occidentaux (et maintenant aussi les Chinois et autres) sont riches. Par le biais de PC et portable, ce changement dans la conscience s'est effectué. Dorénavant, les relations de soumission changent aussi. Cela ne promet pas un monde plus paisible, mais il est clair que la conscience des groupes occidentaux (à laquelle Sartre se référait) changerait aussi. Dans ce cadres, je veux finir cette contribution avec quelques réflexions sur les effets de ce changement mondial.

3. COSMOPOLITISME ET COSMOPOLITIQUE

Dans un passé notoire les théories de cosmopolitisme ont connu une histoire remarquable. Pendant plus de vingt cinq siècles, des philosophes occidentaux (des Grecs Antiques jusqu'à nos jours) ont développé des théories sur et pour l'humanité entière. Sans entrer dans le détail, toutes ces théories étaient

universalistes : elles pensaient le monde à partir de catégories occidentales (la plupart chrétiennes) et universalisaient les conclusions de par le monde. C'est à dire, nous pensions ce qui serait le mieux pour nous – dans notre perspective de valeurs et de savoir – et nous prétendions ensuite que ce serait la meilleure solution pour l'humanité. Chaque cosmopolitisme devenait comme ça un universalisme. Dans les faits, la presque totalité de ces théories se trouvent être eurocentristes.

Dans le monde actuel, après cinq siècles de dominance mondiale, le pouvoir occidental voire eurocentriste est contesté. Nous nous trouvons dans une transition mondiale où notre pouvoir économique, militaire et politique est en train de diminuer. Conséquemment, l'universalisme dans nos propositions cosmopolitiques est de moins en moins accepté. Par contre, une voie différente est en train de prendre forme : pour les questions qui concernent le monde entier (énergie, population mondiale, sources naturelles, pauvreté, milieu…) un cosmopolitisme « de nécessité » semble être reconnu de plus en plus : les conférences de l'ONU (sur la démographie, sur le milieu, etc.) se présentent comme des alternatives d'un cosmopolitisme exclusivement occidental. Dans les négociations (difficiles, il est vrai, mais quand même réelles) les pays de partout dans le monde se confrontent et se mettent d'accord sur des mesures nécessaires pour la survie de l'humanité. Le point de vue occidental (eurocentriste) se retrouve comme un point de vue entre autres, et la discussion et la négociation interculturelle deviennent de plus en plus le format de travail. Il est vrai que le pouvoir des marchés est toujours dans les mains des capitalistes occidentaux, mais d'autre part la haine contre ce pouvoir s'accroit chaque année[2]. L'évolution de l'Amérique Latine semble montrer que l'Occident n'est plus capable de contrôler et de manipuler les régimes comme il le faisait dans un passé récent encore. L'opposition d'un nouvel ordre semble prendre forme : un autre chemin, à la fois inclusif et culturel. Les régimes de Lula et surtout de Morales sont uniques dans leur genre.

Il apparaît que seulement les descendants directes des nazis, des Roumains (sous Ceausescu) et de quelques autres autocraties tombées, qui ont fuit dans l'orient de Bolivie, pourraient encore réclamer une sécession (avec la capitale La Cruz) des blancs immigrés, ouvertement racistes et fascistes en contre-attaque dans l'Amérique du Sud. Il ne sera pas simple pour les régimes des États-Unis ou de l'Union Européenne de reconnaître un nouvel État pareil, qui s'établira sur les fondements fascistes et qui suscitera encore plus de haine. Evidemment, un scénario de débâcle complet dans cette région et donc partout dans le monde, est possible, mais il est clair que la propagande nécessaire pour une politique pareille sera couteuse et extrêmement douteuse.

En même temps partout dans le monde un autre changement s'annonce, identifié par des politologues comme l'émergence de l'État post-souverain, par d'autres comme la naissance de l'État post-national. C'est à dire, il est probable que les États ne disparaissent point, mais que l'identification entre État et

[2] Cf. Jean Ziegler, *La haine de l'Occident,* Paris, Albin Michel, 2008.

communauté (comme dans les États-nation du passé) vient à sa fin. Dorénavant, les identités multiples des citoyens contemporains utilisent la ville, l'État, le groupe de genre, la religion, le groupe professionnel, et autres communautés pour s'exprimer, et l'État perd ainsi plusieurs de ses fonctions.

Sur un niveau plus local, et dans une perspective de subsidiarité, il est parfaitement respectable de chercher des positions dites de « cosmopolitique ». Cette notion, récemment introduite par des sociologues comme C. Calhoun[3], stipule que sur un niveau plus restreint et local, des identités culturelles ou politiques peuvent se manifester dans la mesure où elles ne contredisent pas les accords et notions du niveau du cosmopolitisme de base négocié mondialement. Ainsi, on pourrait s'engager dans des formats de « cosmopolitique » sans ces ambitions universalistes de jadis. On pourrait s'imaginer qu'à l'échelle européenne des projets de ce genre ont été développés entre régions, par exemple. Ou à un niveau encore plus local, il n'y a point de raison pour laquelle les préférences et les coutumes des Flamands et des Grecs devraient être identiques. La devise générale peut être formulée dans un slogan assez court et bien pointu : « penser mondialement, agir localement ». C'est à dire que jamais les intérêts locaux ne peuvent être défendus comme supérieurs ou absolus aux intérêts mondiaux. Ceci n'est point une question de principe ou de choix soi-disant libre, mais une nécessité pour la survie de la planète et donc de chacun dans sa propre culture, religion, État ou autre structure. Mais il est clair que sur un niveau plus bas, les intérêts locaux peuvent être entamés à toute envergure dans la mesure où ils ne rentrent pas en collision avec ceux de la terre et de l'humanité entières. C'est là une définition assez nouvelle de cosmopolitisme par l'intermédiaire de la notion de cosmopolitique, probablement plus adéquate pour le monde dans lequel on se trouve actuellement. Pour l'Europe, il importe de se définir une place nouvelle, qui sera celle d'un partenaire plutôt que d'un empereur ou colonialiste.

Pour être honnête dans cette lignée de pensée, je dois tirer l'attention sur un danger possible, mais néanmoins contournable. Dans quelques pays dits musulmans des intégristes se manifestent dès que le régime risque de devenir l'esclave des intérêts étrangers, parce qu'occidentaux. L'arrogance de l'Occident fait piller des pays entiers (comme le Nigéria, les Emirats, etc.) de leurs matières premières (pétrole, mais aussi diamant, phosphate, etc.). Les coûts de cette politique des grandes corporations (toutes en mains d'occidentaux et assistées par les chefs d'État du Nord) deviennent extrêmement lourds : le manque de sécurité dans les exploitations industrielles, le manque d'équilibre politique et économique dans les pays sous-développés, le coût de combat contre les mouvements dits terroristes dans ces pays, les risques de désastres par manque d'investissements à long terme, les risques de pirateries[4]. Une nouvelle vague idéologique accompagne

[3] *** *Lessons of Empire: Imperial Histories and American Power*, Craig J. Calhoun, Frederick Cooper, Kevin Moore (eds.), New-York, New Press, 2006.

[4] Sur tout cela voir J. Ziegler, *op. cit*., et Ugo Mattei, Laura Nader, *Plunder: When the Rule of Law is Illegal,* London / New York, Blackwell, 2008.

les projets politiques d'aujourd'hui : Lula et Morales (avec le soutien de la Norvège, il faut le souligner) possiblement sont en train de renouveler l'histoire en essayant une perspective politique, inclusive tout à fait nouvelle, dans un contexte difficile où les grandes corporations ont essayé tout pour démolir le projet. Mais en même temps, les tendances d'identité culturelle absolue, de séparation de l'évolution locale du reste du monde se manifestent comme une sorte de fascisme nouveau, extrêmement exclusif et haineux du reste du monde. Les fondamentalistes de toute sorte, y inclus les « vieux » fascistes réfugiés en Amérique Latine, attendent que le chemin d'inclusion fera faillite, pour installer des régimes intégristes à sa place. C'est un danger réel. Mais ce danger est contournable si les démocrates et les hommes critiques de partout dans le monde (comme ceux du Forum Social, de Greenpeace et d'autres organisations humanitaire ou civiles) s'alignent avec la route indépendante et novatrice. C'est là la chance pour une combinaison vivable et forte de cosmopolitisme vraiment mondial et des cosmopolitiques locales mais respectueuses. Certes, la route ne sera pas facile : l'Occident doit stopper le pillage d'autres régions et doit agir envers les gens de partout de manière décente. Des relations d'égaux et respectueux doivent substituer les relations de mépris et de colonisation de jadis. Autre que cela sera la guerre de tous contre tous.

Dans cette perspective de changement de poids politiques et d'interdépendance dans le monde actuel (plutôt que l'indépendance du 19ème siècle) que les travaux de Claude Karnoouh prennent toute leur envergure et sa pensée aura de l'importance dans les générations futures.